

MARILOU HABER

Diplomabilité



- Rédiger aussi un texte de présentation sur votre pratique sous forme d'une introduction, cela vous servira d'un premier élément de travail pour l'oral et c'est aussi un texte que vous pourrez utiliser dans un portfolio en introduction.

Les sculptures que je réalise se déguisent en meubles. Ensemble, elles créent un espace domestique *twisté*. Un décor endormi, une scène étrange en suspend qui apparaît de manière plus ou moins fragmentaire, lors d'installations. Elles possèdent pour la plupart une fonction. Leur statut accepte une variation, de ce fait, elles peuvent se présenter comme des socles, ou des éléments de scénographie. Elles naissent à travers l'idée de présenter une autre sculpture, un objet, ou encore une situation. Elles prennent une forme, une matière, un regard, qui précise ou donne des indices de lecture qui vont venir raconter la situation de ces objets. Elles s'installent dans l'interligne entre l'inutilité de la sculpture et la fonctionnalité de l'objet designé. C'est dans ce doute même qu'elles prennent vie.

Lorsqu'elles se réunissent, elles racontent l'histoire d'un lieu teinté de quotidien, d'une vérité extrapolée, fictive et absurde. Elles ont des allures de mobilier, mais demeurent inutilisables par leur fragilité matérielle. Souvent peu pratiques, elles se jouent des codes de l'art et du design et forment leurs caractères à travers ces quiproquos. Il y a toujours des moments de retournement dans la perception de mes pièces, qui sont de l'ordre du piège ou de la fausse piste.

Il transparaît une humeur un peu naïve et féminine avec laquelle j'aime jouer. Les idées proviendraient d'une figure de l'artiste un peu désœuvrée, et finalement assez romantique. Quelqu'un qui serait dans la flânerie perpétuelle, dans une paresse ambiante, et qui utiliserait ses activités de femme au foyer (cuisiner pour recevoir, s'arranger en se maquillant, prendre le thé, faire du shopping, ranger son intérieur, prendre des bains...) pour finalement produire de l'art comme un père de famille ferait du bricolage.

Il y a une ironie grinçante dans cette apparente naïveté qui nourrit l'absurdité des formes, les matières qui les composent, les disproportions entre les socles et les objets qu'ils présentent. En remodelant des figures populaires, je cherche à comprendre notre rapport aux objets et aux espaces. Ces formes sont les uniques habitants du lieu, et semblent dotées d'une conscience qui les libèrent de toute emprise humaine. Elles vivent leurs vies de sculptures. Parfois elles changent, souvent elles se côtoient, et il arrive qu'elles meurent...

- Rédiger une lettre qui témoigne de votre motivation à passer (ou pas) le diplôme comme si vous deviez écrire une lettre de motivation pour répondre à un appel pour une résidence d'artistes, concours pour une autre école, prix ou autres, cela en faisant état de l'avancée de votre travail et des pistes que se sont ouvertes ou ont été développées depuis janvier.

Passer mon diplôme c'est me retrouver dans une situation de monstration publique et professionnelle. Je vais accrocher mon travail, et le présenter à un jury extérieur. C'est une introduction à ce qui va m'attendre après, à savoir : accrocher mes pièces dans un lieu donné, ou trouvé. Savoir en parler, avec les mots que je jugerai juste. Etre précise et honnête avec mes intentions pour qu'elles soient lisibles à travers mes formes, même si déjà sans ma présence, mon travail doit être suffisamment terminé pour parler de lui-même. C'est rencontrer des personnes «du monde de l'art», et leur présenter mon travail, pour ensuite échanger. Et enfin prendre la parole publiquement, de manière complète et clair, afin de présenter au mieux ma démarche.

C'est aussi la consécration de 5 années aux beaux arts, 5 années durant lesquels j'ai construis et affiné ma pratique et mes désirs. Une manière de mettre en exposition ces années de réflexion et de construction, autour de la sculpture, mais aussi de ma place au sein du monde de l'art. Donner à voir l'utilité de l'ESAAA sur ma construction personnelle, sans que j'ai besoin de le formuler, puisque ce cheminement est naturellement ancré dans mes pièces. Et de la même façon introduire ce vers quoi je tends maintenant.

Mon travail s'articule autour de notre rapport aux objets, et aux espaces, et ce, du point de vu de mes sculptures. Elles sont empruntées de formes issues d'un milieu commun / populaire, qui m'est proche. C'est ainsi qu'un buisson bien taillé devient un lieu d'exposition, un secrétaire prend des allures de pyramide mystique, des cadeaux encombrants deviennent des sculptures à exposer... La nature des choses est brouillée et les formes se mettent à parler. Elles racontent leur indépendance, et leur désir d'exister librement sans être rangées un peu trop facilement dans des catégories toutes faites placardées au mur. À travers leurs matières, et leurs postures elles véhiculent des histoires de famille aux origines diverses et pluri-culturelles. Elles parlent de notre façon d'utiliser les choses sans les regarder vraiment. Elles nous disent que les objets ont des natures de plus en plus ambivalentes et qu'il faut l'entendre. Mon mémoire de DNSEP est une première approche vers les objets pensants, les sculptures intelligentes, et ce qu'ils ont à nous dire. Faire parler les formes et les objets est une façon de prendre du recul afin d'analyser plus objectivement la relation que l'on entretient avec eux : Comment se sentent-ils en cohésion avec leur situation ou leur usage ? Une révolution de leur part pourrait-elle avoir lieu ? Se préparent-ils déjà à une nouvelle façon de les utiliser ?

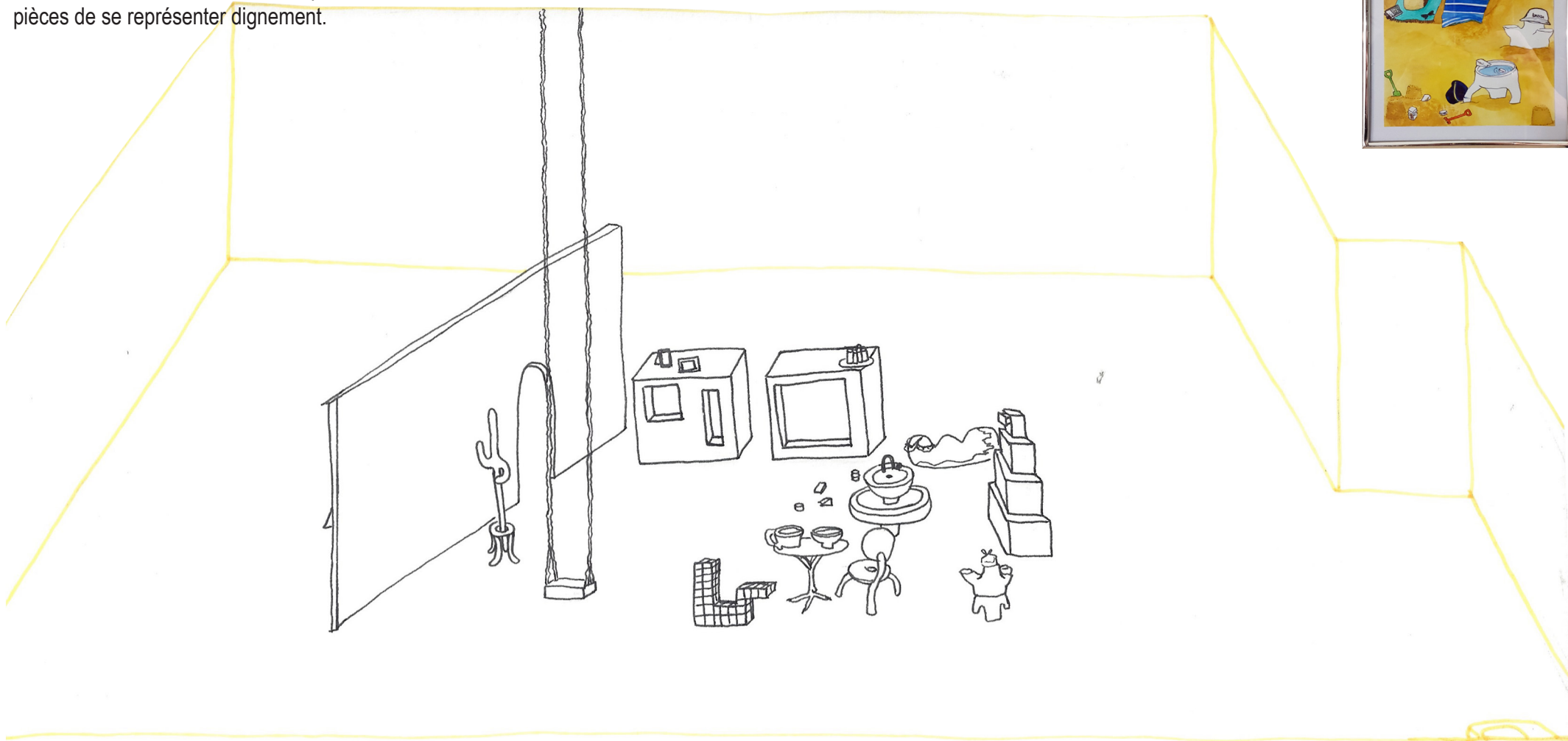
Mon diplôme sera une sorte de reconstruction muséographique d'un intérieur domestique augmenté. Cette installation aux allures de décor racontera la vie de ces objets et intrinsèquement la construction d'une pratique au sein d'une école d'art. Les formes en construction, les artifices apparents et leur disposition vont témoigner d'une recherche sculpturale autour de la construction de mon diplôme. Il y a des sculptures plus anciennes, plus vieilles, qui ont vécues. Elles sont identifiables en tant que tel parce qu'elles ont physiquement déjà eu le temps de s'affaïsser, de moisir ou de s'abîmer. D'autres sont en pleine construction. Ici le temps n'est pas le même, les choses se déplacent plus vite, les matières utilisées sont fragiles et précaires. Les échecs ou détériorations auront été conservées et révéleront les faiblesses et les vérités de la vie d'une sculpture...

Les buissons (*Fond Vert*) ne présenteront rien de ce qu'ils auraient pu prévoir, ils supporteront 2 familles d'objets : Les cadres de dessins de famille, et les canettes de 8.6. abandonnées. *Secrétaire* sera présenté nu (sans revêtement). *Omar* sera montré moisi. *Merci Mamie* n'aura jamais pu être émaillée dignement. *Oasis* (la chaise) tiendra debout faiblement grâce au maigre pansement enroulé autour de l'une de ses pattes cassée. La troisième tasse sera crue. La bûche continuera de se fendre, les cales-porte de s'écailler, et les poudriers de prendre la poussière. *Tiroir*, la commode-balançoire sera bricolée avec les moyens du bord. Et enfin *Marcello* (la fontaine), *Pied-de-poule* (la table), et *Porte-manteau* figureront tant bien que mal en papier mâchés.

Je me sens maintenant prête à passer mon diplôme pour poursuivre ces réflexions à travers de nouveaux contextes. J'aimerais idéalement rejoindre une section de Design option Création Industrielle à l'ENSCI, ou le master Design Espace et Communication, à la HEAD. Ces deux options m'apporteraient d'autres compétences pratiques et théoriques dans l'articulation de mes formes au sein d'un espace. Elles me permettraient selon moi d'exercer et de préciser la conception de mes projets d'un nouveau point de vue. Ce qui m'amènerait par la suite à continuer à produire des formes pour une situation ou un espace, dans un contexte d'exposition. Je postule également pour des posts-diplôme et résidences d'artiste, dans la même optique de développement personnel et de production de formes vouées à raconter des histoires de rapport humain / objet.

Je ne sais pas encore quelle serait l'espace idéal pour accueillir mon diplôme mais pour l'instant je l'imagine dans la salle verrière. Elle est effectivement bien parce qu'elle baigne dans la lumière naturelle. (C'est l'éclairage que je souhaite) Elle possède des murs peints en blanc qui font au sein d'une école d'art, référence au white cube. Et enfin elle a un parquet ancien, qui peut s'associer naïvement aux attributs de la scène de théâtre, permettant ainsi à mes pièces de se représenter dignement.

La scène présentée semble figée et pourrait s'apparenter à une photographie de famille prise sur le vif. On perçoit alors un quotidien ordinaire, dans lequel les meubles sont les uniques habitants du lieu. Chacun possède une identité propre, au sein de cette famille. Les premiers indicateurs sont d'ailleurs des dessins de situation familiale encadrés comme des photos de famille, posés sur les buissons.







Collage d'une vue d'installation de mes sculptures existantes, et à venir...

La présentation qui va suivre des sculptures en cours, est restée dans un idéal qui était celui d'une année sans Covid-19. Dans les circonstances actuelles, l'essence conceptuelle de mon diplôme reste la même, mais comme dis plus haut, certaines de mes sculptures sont actuellement entrain d'apparaître en papier mâché. La fontaine ne sera pas fonctionnelle en tant que fontaine, la table et le porte-manteau non plus, elles ne seront qu'une simulation grandeur nature de mes désirs de sculptures-meubles. Une façon supplémentaire de parler de ma condition d'étudiante en école d'art, et des adaptations perpétuelles auxquelles nous devons faire face.



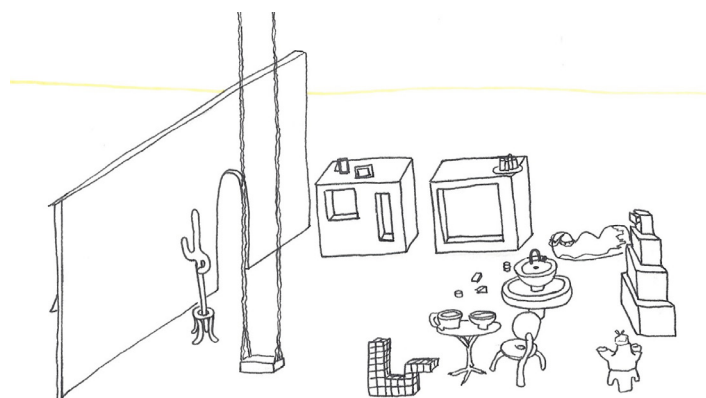


***Sans-titre*, 2020**

Osب et métal ; 280 x 414cm

*Sans-titre* est un faux mur qui tient debout par le même mécanisme qu'un cadre photo. Il est à la fois le fond de la scène du diplôme, et permet d'induire la circulation que l'on peut suivre au sein de l'installation, autrement dit : emprunter la porte d'«entrée».

Il ajoute un artifice de l'ordre du décor, des coulisses apparentes, et aussi de la sculpture qui devient utile.



Il aura sûrement un revêtement peint sur la face côté sculptures. Peut être simplement en blanc, pour ironiser l'idée du white cube (puisque les murs de la salle dans laquelle l'installation sera placée aura déjà les murs blancs).





*Omar* est un socle-sculpture carrelé en cheddar sous résine. Il est issu d'un croisement entre un Kachelofen, ce fameux poêle de masse alsacien, et les *Uncarved Blocks*, 1975 de Carl André.

Il existe pour mettre en lumière deux céramiques posées sur son dos, et utilisables au cours d'un repas : le *Renifle-ton-haleine* et le *Replace-ta-mèche*.

Il fallait qu'il illustre un plan de travail, un repas et une cheminée pour garder l'idée du souffle qui actionne les céramiques, tout en conservant une tête de socle.



***Omar*, 2018**

Mdf, Cheddar sous résine époxy ; 95,3 x 17,6 x 78,5 cm





## **Oasis, 2019**

Papier mâché, gouache, similicuir ; 130 x 90 cm

Oasis est une sculpture déguisée en chaise. C'est un trompe l'œil qui a besoin d'être entretenu, comme un jardin, parce qu'il est fait de façon bricolée. Comme un déguisement, l'assise en similicuir est scratchée à la structure en papier mâché, elle-même peinte à la gouache.

Oasis est apparue au moment où j'ai senti mon désir de sculptrice s'épuiser pour laisser place à des formes réellement praticables...des sculptures auxquelles j'ai ajouté des valeurs d'usage.







**Secrétaire, 2020**  
Mdf ; 180 x 45 x 122 cm

*Secrétaire* est un meuble statuaire creux qui peut renfermer le corps d'un humain adulte debout. Il n'est pas vraiment pratique, ni dans sa forme, ni dans sa matière, ni dans les éléments qui le composent. Il est un peu trop grand, un peu trop lourd, un peu trop fragile et surtout il ne possède qu'un seul et unique tiroir, perché tout en haut de sa pyramide accessible en grimpant au moins sur la première marche. À mon sens, c'est pour ces raisons qu'il reste avant tout sculpture. Une sculpture praticable, un socle encore, qui emprunte des codes domestiques évidents, et qui garde un part de mystère. Il est nommé *Secrétaire* parcequ'il en possède les attributs principaux, à savoir : un tiroir et un bureau abattant.

Son tiroir mystique renferme une tautologie de mon installation futur : une maquette en faïence des ébauches de mes sculptures.





Ces cale-portes en céramique aux allures lointaines de fromages, ont en fait des bleus révélateurs de la violence qu'ils subissent au quotidien. Désormais inutilisables dans leur fonction première puisqu'ils sont maintenant fragiles, ils prennent une autre dimension et peuvent même monter en grade de presse-papier.



***Sculpture is something you cogne your orteil into when you back up to regarder une painting, 2019***

Cales-porte en céramique engobée ; Dimensions variables entre 11 x 5 cm





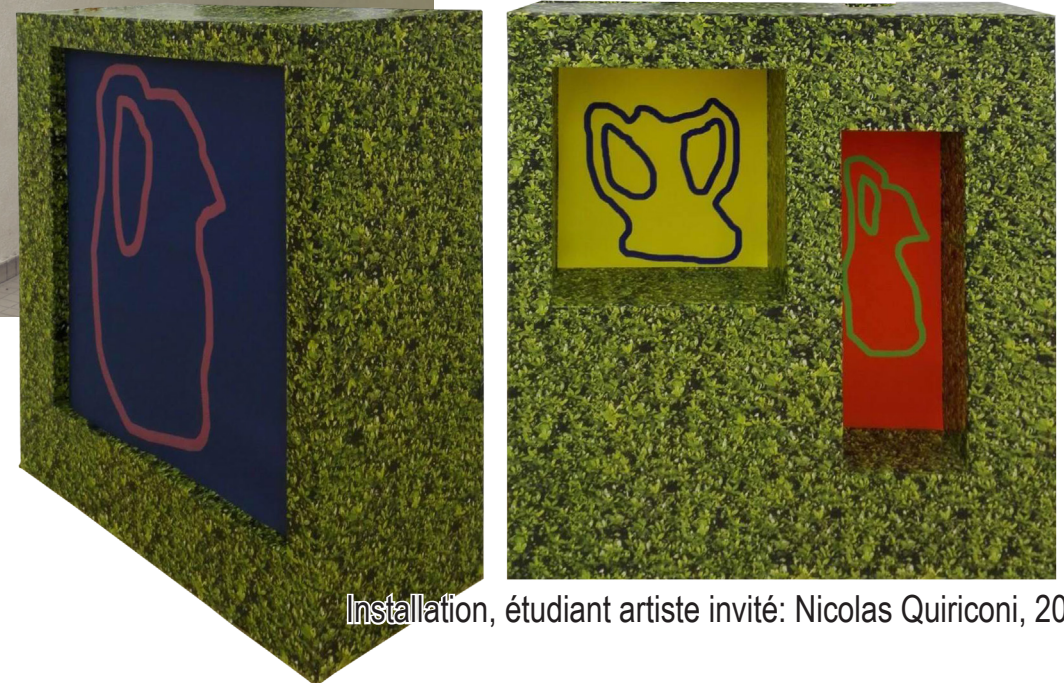


*Fond vert* est un diptyque de buissons d'exposition. Cet espace fonctionne comme un lieu d'exposition dans lequel je joue le rôle de curatrice, régisseuse et médiatrice. Il est voué à recevoir des propositions d'artistes ou designers. Son appartenance au registre des artifices et de l'art paysager lui fait solliciter des projets qui manifestent une humeur légère, conceptuellement comme physiquement, puisqu'il est aussi constitué de carton. *Fond vert* pousse où bon lui semble, et vernit ses expositions au fil des saisons.

Vue d'installation, étudiante designer invitée: Emma Frelat, 2019

### ***Fond vert, Buissons d'exposition, 2018***

Carton, papier ; 126,3 x 138 cm



Installation, étudiant artiste invité: Nicolas Quiriconi, 2019





### ***Porte-manteau, 2020***

Fer à béton, béton, manteau réajusté ; 185 x 30 cm  
Projet en cours (modélisation 3D)

Ce *Porte-manteau* a décidé d'arrêter de vivre pour les autres, et respire de la même façon que les personnages «balais» dans les peintures de Emily Mae Smith. Il a deux bras, et possède à présent son propre manteau cousu sur mesure. Il est en béton, assorti à l'architecture brutaliste de l'ESAAA, construite par André Wogenscky en 1967.



*All of Them Witches, 2020*  
Emily Mae Smith







## ***Merci Mamie*, 2018**

Grès et serviette éponge ; 100 x 80 cm

*Merci Mamie* est un présentoir-matériauthèque en grès. Il contient les paquets que mes grand-mères m'offrent pour «faire mon art». Des choses dans lesquelles elles ont projeté un potentiel artistique. Il me fallait un meuble qui recueillerait volontiers ces présents en les honorant, à défaut de les utiliser comme matériaux. J'ai imaginé cette forme en regardant des imageries microscopiques d'ADN, et chromosomes. Je voulais qu'elle puisse ranger les paquets dans son ventre, les contenir comme un écrin. Il fallait aussi lui créer trois réceptacles représentatifs de mes trois grand-mères, qui pourraient à tour de rôle, ou ensemble, présenter certains cadeaux.

Elle sera émaillée avec un émail à effet un peu rocailleux, abîmé, vieilli.





### **Marcello, 2020**

Polystyrène extrudé, résine polyester, fibre de verre, pigments ; 105 x 80 cm  
Projet en cours (modélisation 3D)

*Marcello*, est un lavabo transformé en fontaine. Il a en guise de motif, de petits poils bruns en repousse. Ce robinet qui gouttait dans l'ombre de la salle de bain depuis le dernier brossage de dents est désormais au centre de l'attention, et peut à présent s'écouler sans scrupule.





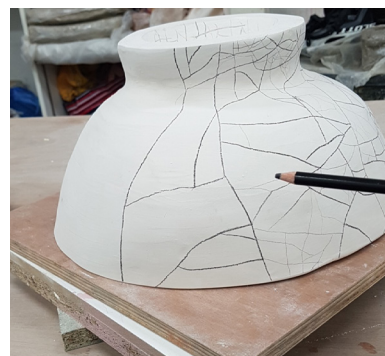


***En attendant Odile, Janine et Danielle, 2019***

Faïence émaillée ; 50 x30 cm

Ces tasses sont des portraits de mes grand-mères. Je les ai créées dans l'espoir qu'un jour, Odile, Janine et Danielle, viennent prendre le thé au milieu de mon décor.

Elles sont démesurément grandes, à tel point qu'elle deviennent maintenant des saladiers qui peuvent contenir leurs mets préférés. J'ai imité de la porcelaine et du raku, après avoir observé les habitudes vaisselières de mes grand-mères. Les réunir est une utopie, alors les tasses s'impatientent, et semblent dégouliner avec le temps, comme des vieilles peaux fatiguées.





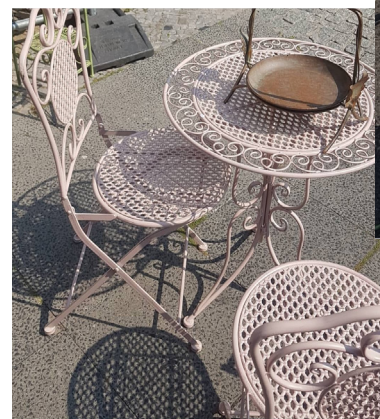
### ***Pied-de-poule*, 2020**

Bois, métal, ciment, pigments ; 71 x 70 cm

Projet en cours (modélisation 3D)

*Pied-de-poule* est inspiré de ma collection d'images de table de jardin. C'est avant tout le socle de *En attendant Odile, Janine et Danielle*, le triptyque de tasse-portraits de mes grand-mères (page 12).

Je voulais un «pied» de table digne de son appellation et les pattes de poules possèdent une texture que je trouve particulièrement intéressante, et qui jouerait avec les motifs en reliefs des fers forgés les plus travaillés.







*Margaret* est un arbre à bijoux. On peut aussi s'asseoir sur son dos comme bon nous semble. Elle est son propre socle, et possède un collier de tête réalisé sur mesure.

C'était un banc taillé grossièrement à la tronçonneuse que je trouvais un peu fade, et à qui j'ai ajouté des parures.

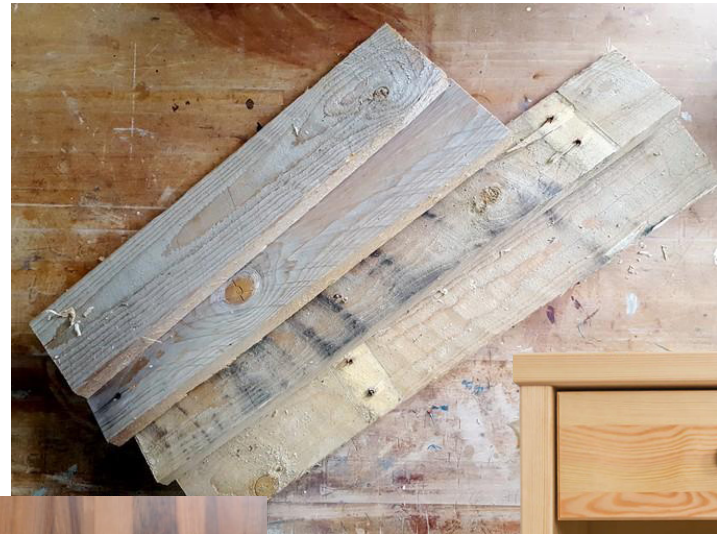
***Margaret***, 2018

Tilleul, chaîne, faux ongles ; 150 x 70 cm





*Tiroir* est une balançoire vouée à rester statique, pour servir fidèlement sa cause de tiroir. C'est un projet en cours, l'assise sera réalisée en bois de récupération, tandis que le tiroir, sera en noyer.



## ***Tiroir*, 2020**

Bois de récupération, noyer, corde ; 15 x 55 x 26 cm  
Projet en cours (modélisation 3D)





## ***Poudriers de table*, 2018**

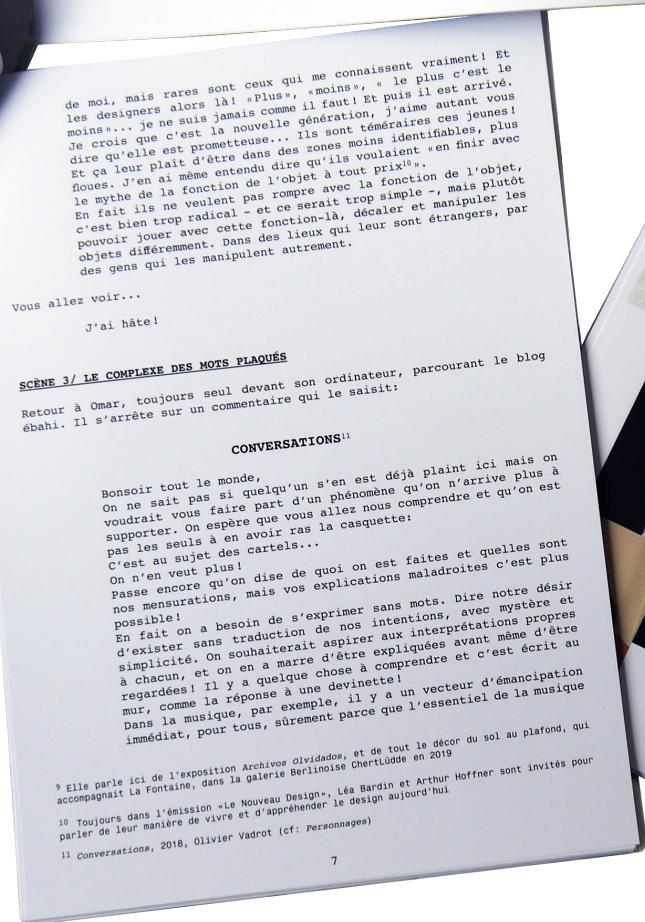
Mousse polyuréthane extrudée, poudre de riz ; Dimensions variables entre 17,5 x 5 cm

Les *Poudriers de table* sont intervenus au cours d'une soirée raclette performative. Ils étaient pendant le repas à disposition, à la même échelle que le sel et le poivre, afin de reprendre, à tout moment, le contrôle de son teint qui rougit effrontément sous l'effet de l'alcool et du fromage fondu.

Des sculptures de table donc, qui se promèneraient de mains en mains et se dissoudraient de joues en joues, saupoudrant ce repas olfactivement mou et odorant par des touches lourdes d'odeurs de poudres de vieilles dames.







**Le Complexe de Omar, 2020**  
Mémoire ; deux blocs de feuilles A4

Mon mémoire de DNSEP Art est un scénario de film dans lequel *Omar*, personnage principal et par ailleurs une de mes sculptures, a un jour une crise existentielle. Il décide de trouver des réponses à ses questions via un site de chat en ligne, dans lequel d'autres formes, sculptures fonctionnelles ou objets design, parlent de leurs conditions. Cette sculpture est un adolescent en pleine construction physique et mentale. C'est une métaphore de ma condition d'étudiante en école d'art et de la construction d'un individu, d'une pratique. Comment parler de ce que l'on fait, comment choisir de le définir ou pas, etc..., jouée sous la forme d'un script, comme la promesse absurde d'une réalisation presque impossible. C'est encore un moyen pour moi d'imiter, de citer, et de parler ou en l'occurrence de faire parler librement les choses.

Le mémoire se présente en deux parties, consultables simultanément :  
Le scénario, et la présentation des personnages.

